

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-Pologne-prend-l-initiative>

La Pologne prend l'initiative

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : dimanche 30 avril 2023

Description :

La Pologne prend l'initiative. Dans la course folle qui pousse l'Union européenne vers une guerre majeure et vers sa définitive insignifiance mondiale, la Pologne joue un rôle de premier plan.(...) Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Dans la course folle qui pousse l'Union européenne vers une guerre majeure et vers sa définitive insignifiance mondiale, la Pologne joue un rôle de premier plan.



Mirosław Hermaszewski (1941-2022) a été le premier et, à ce jour, l'unique astronaute polonais. En 1978, il a fait partie de l'équipage de Soyouz 30 et a effectué une mission sur la station orbitale soviétique Saliut-6. Il est ensuite devenu général et a reçu la médaille de « Héros de l'Union soviétique », la plus haute distinction de l'URSS rarement décernée à des étrangers. Bien des années après l'effondrement du bloc de l'Est, en juillet 2013, l'astronaute à la retraite a accordé une interview à la chaîne de télévision polonaise TVN 24, dans laquelle il a donné des détails inconnus sur sa biographie. La Pologne commémorait alors le 70e anniversaire des « [Massacres de Volhynie](#) », l'anéantissement de 70 000 à 100 000 civils polonais par la branche armée de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), l'[Armée Insurrectionnelle Ukrainienne \(UPA\)](#). Hermaszewski est né dans un village de Volhynie du nom de Lipniki et avait dix-huit mois lorsque des unités de l'UPA sont arrivées dans le village une nuit de la fin mars 1943.

« Ils ont assassiné 182 personnes de notre village, dont dix-huit de notre famille proche, mon grand-père est mort de sept coups de baïonnette à la tête », explique-t-il. Le petit Mirosław a été sauvé par miracle, car sa mère l'a pris dans ses bras et s'est enfuie avec lui à travers la campagne. « Les bandits ont vu une femme courir avec un enfant dans les bras et ont commencé à nous tirer dessus. L'un d'eux les a poursuivis et a tiré à bout portant sur la mère, mais l'a manquée, elle n'a été blessée qu'à la tempe et à l'oreille, elle est tombée inconsciente et l'enfant s'est enfui ». [1].

Le lendemain de cette interview, le parlement polonais a adopté une résolution sur les massacres de Polonais en Volhynie et en Galicie orientale entre 1942 et 1945, territoires qui avaient appartenu à la deuxième République polonaise jusqu'à la dissolution de l'État polonais en 1939, condamnant le massacre « d'environ 100 000 citoyens polonais, hommes, femmes, vieillards et enfants » aux mains des nationalistes ukrainiens de l'ouest de l'Ukraine. La résolution considère que « la dimension organisée et massive du crime de Volhynie le caractérise comme un nettoyage ethnique avec des aspects de génocide ». Dans le même temps, le Parlement a exprimé sa gratitude « aux Ukrainiens qui aident actuellement à documenter les crimes et à commémorer les victimes », malgré le fait que le gouvernement ukrainien n'autorise pas les fouilles sur les lieux des massacres.

En septembre 2016, le parlement ukrainien, le Verkhovna Rada, a rejeté les considérations de la chambre polonaise pour quatre raisons :

1. que les Polonais ont également tué des Ukrainiens,

2. que le nombre de victimes polonaises n'a pas pu dépasser 30 000, car à l'époque la population de la Volhynie n'était pas aussi nombreuse,
3. « qu'il est bien établi » que les auteurs étaient des agents de la police secrète soviétique déguisés en combattants de l'OUN/UPA (malgré le fait que depuis juin 1941 la région était occupée par les Allemands et que les Soviétiques s'étaient retirés, vaincus) et que
4. 4 - évoquer cette question ne sert que les intérêts russes. [Cité par Nicolai N. Petro, 2023 ; *The Tragedy of Ukraine*]].

J'en parle pour illustrer la complexité des relations polono-ukrainiennes. La Pologne a été un hôte exemplaire pour des centaines de milliers d'Ukrainiens fuyant la guerre. C'est le deuxième pays d'Europe, après la Russie, qui a accueilli le plus de réfugiés ukrainiens. La Pologne est également le pays le plus anti-russe et pro-américain du continent. Seuls 2 % des Polonais expriment une opinion favorable à l'égard de la Russie, selon une enquête du *Pew Research Center* réalisée au printemps de l'année dernière, qui a également révélé un taux élevé d'opinions favorables à l'égard des États-Unis (91 %). Cette opinion trouve son origine dans une série d'expériences historiques mutuellement désastreuses et bien connues, tant sous le tsarisme que sous le stalinisme, lorsque des centaines de milliers de Polonais ont péri ou ont été déportés par le régime soviétique, et, plus généralement, dans une divergence historique, culturelle et religieuse marquée avec la Russie.



Entre 1572 et 1791, l'élection des rois polonais par les nobles, à laquelle participaient parfois quarante ou cinquante mille d'entre eux, était la norme en Pologne. Le roi élu était lié par le « [pacta conventa](#) », une sorte de contrat détaillant les obligations du roi envers la noblesse. Si l'on compare les relations de cette monarchie chaotique, républicaine, nobiliaire et catholique avec celles de l'autocratie orthodoxe moscovite, où le « *gosudar* » (souverain) se définissait en liant étroitement ses boyards, et où la noblesse était totalement soumise à la cour, le contraste entre les cultures politiques des deux pays ne peut être plus net et donne lieu à de véritables pathologies.

Sous Poutine, les Polonais ont rejeté la main tendue par Moscou en , par exemple, reconnaissant et en assumant directement la responsabilité des massacres staliniens de Katyn. Lorsqu'en avril 2010, l'avion transportant les hauts gradés du pays à un événement commémorant ces massacres s'est écrasé près de Smolensk en raison d'une négligence polonaise évidente, la nation a préféré voir la tragédie comme une attaque russe malgré la masse de preuves du contraire enregistrées dans la boîte noire... L'extrême belligérance du gouvernement polonais dans le

conflit actuel est le résultat de tout cette somme d'expériences historiques, de différences et de pathologies.

Aucun gouvernement européen ne s'est montré aussi désireux et enthousiaste pour que l'OTAN intervienne ouvertement dans la guerre contre la Russie. Les Polonais sont toujours les premiers à soutenir la livraison de toutes sortes d'armes, ils sont le troisième fournisseur d'aide militaire à l'Ukraine après les États-Unis et la Grande-Bretagne, ils dépensent proportionnellement plus que n'importe qui d'autre pour la « défense » et ils renforcent leur armée à « marche forcée » le long de leurs frontières avec l'Ukraine et la Biélorussie. Selon certaines estimations difficiles à vérifier, des milliers de soldats polonais combattent déjà en Ukraine de manière non officielle, c'est-à-dire qu'ils sont officiellement en disponibilité ou en congé de l'armée polonaise. Mais ce qui est important ici, c'est de se rappeler que dans le conflit actuel, la Pologne a ses propres intérêts, ses propres motivations, ses propres projets et son propre jeu. Qu'en est-il du jeu de la Pologne ? Historiquement, elle a toujours été fidèle à l'observation de Balzac, marié à une Polonaise d'origine ukrainienne, qui avait prévenu dès le XIXe siècle que « s'il y a un précipice, le Polonais se jette dedans ».

À l'époque moderne, une grande partie de l'Ukraine occidentale a appartenu à la Pologne de 1918 à 1939, et à une époque antérieure, les Polonais ont dominé de grandes parties de l'Ukraine actuelle. Au XVIe siècle, la « République des deux nations », composée du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie, a été créée. Elle a duré jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et a dominé, outre ses deux États fondateurs, les territoires du Belarus, de grandes parties de l'Estonie, de la Lettonie et de l'Ukraine actuelles, ainsi qu'une partie de la Russie méridionale. À cette époque, l'influence et les armées polonaises atteignent Moscou, envoient mettre en geôle le tsar russe à Varsovie, où il est exécuté, et imposent même un tsar éphémère à Moscou, dans ce que l'histoire russe appelle « l'ère des turbulences ». Cette « Grande Pologne » s'étendait sur près d'un million de kilomètres carrés et a laissé à Varsovie et à Cracovie un souvenir de grandeur qu'il a toujours été difficile de concilier avec les réalités d'une nation contrainte de coexister avec les trois géants qui l'entouraient : la Prusse, l'Autriche-Hongrie et la Russie. S'entendre mal avec chacun d'entre eux équivalait à une condamnation à mort, mais c'est précisément ce que les Polonais ont fait : ils se sont jetés dans le précipice de Balzac et en ont payé le prix.

Entre la destruction de l'ancienne république polonaise en 1795 et la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, l'État polonais a cessé d'exister. Cela fait 123 ans, cinq longues générations, pendant lesquelles la Pologne n'a connu que la domination étrangère et l'oppression politique des Prussiens, des Russes et des Austro-Hongrois. Au cours de cette longue traversée du désert, les Polonais se sont retrouvés dans un nid de frelons aux hostilités multiples : en Russie contre les Litvaniens, en Autriche/Hongrie contre les Ukrainiens de Galicie orientale et contre les Tchèques, et dans la plupart des villes polonaises contre les Juifs dont le sionisme militant est apparu. Se battre contre tous, sans calculer ses propres forces et celles de l'adversaire, est une vieille tradition polonaise. Une double hostilité géopolitiquement suicidaire, contre les Allemands et les Russes, a dicté sa deuxième grande extinction en tant qu'État en 1939, avec le pacte Molotov/Ribbentrop et l'énième division territoriale et maltraitance du pays, désormais entre l'Allemagne et l'URSS.



La Grande Pologne/Lituanie aux XVIIe et XVIIIe siècles

D'où vient cette prédisposition nationale au suicide ? La première strophe de leur hymne national, « Jeszcze Polska nie zginela » (« La Pologne n'est pas encore morte »), le proclame fièrement. Norman Davies, le principal historien britannique de la nation, dont l'oeuvre est empreinte de sympathie pour cette attitude polonaise, l'explique comme une vertu en observant que « tous les grands pays européens ont vécu l'expérience romantique, mais en Pologne, elle a été particulièrement intense. On peut penser qu'elle a constitué l'élément principal de leur culture moderne ». [Norman Davies dans « [Hearth of Europe : A Short History of Poland](#) », 1984. Quoi qu'il en soit, les Polonais reviennent aujourd'hui à leurs illusions nationales typiques à propos de la guerre en Ukraine. Au centre de ces illusions se trouve l'idée de recréer la grande Pologne du maréchal Pilsudski.

Dans les années 1920, le chef de guerre polonais Józef Pilsudski a repris la tradition de grandeur impériale de la République polonaise aristocratique des XVIIe et XVIIIe siècles pour formuler son projet de fédération de la Baltique à la mer Noire sous direction polonaise, appelée Miedzymorze ou [Intermarium](#) . Cet espace entre les deux mers visait à dissoudre la Russie, d'abord sous sa forme tsariste/impériale, puis sous sa forme soviétique. Dans sa Constitution actuelle (1997), la Pologne se déclare le successeur des « meilleures traditions » de cette première république, sous laquelle les paysans ukrainiens étaient soumis au double joug des propriétaires terriens polonais et du catholicisme. Depuis la dissolution de l'URSS et l'intégration de la Pologne dans l'Union européenne, l'idée d'une « troisième Europe » libérée de ce que le Premier ministre Mateusz Morawiecki qualifie de « dictature franco-allemande » de l'UE est présente dans l'esprit de la droite polonaise et correspond aux intérêts de Washington sur le continent.

Dans un article publié le 26 mars dans le magazine *Foreign Policy*, Dalibor Rohac, auteur néo-con de l'*American Enterprise Institute*, évoque l'opportunité d'un nouvel *Intermarium*, une union polono-ukrainienne qui contiendrait la Russie et perturberait définitivement le concurrent européen. « Les deux pays sont confrontés aux menaces de la Russie, la Pologne fait partie de l'UE et de l'OTAN, donc s'ils devaient former un État fédéral ou confédéral commun avec la même politique étrangère et de défense, l'Ukraine rejoindrait immédiatement l'UE et l'OTAN », ce qui formerait le plus grand pays de l'UE (le deuxième après l'Allemagne en termes de population) et sa première puissance militaire, offrant un contrepoids plus qu'adéquat au tandem franco-allemand. Pour les États-Unis, ce serait un moyen de sécuriser le flanc oriental de l'Europe contre l'agression russe par un pays ayant une compréhension très claire de la menace russe », a-t-il déclaré. Le précédent de la réunification allemande, où la RFA a englouti la RDA, « prouve qu'une telle opération est possible si la volonté politique est là », souligne l'article, tout en omettant de préciser qu'ainsi, les États-Unis pourraient éviter le coût de la reconstruction de l'Ukraine, un fardeau qui incomberait entièrement au club dont Kiev serait déjà membre... Cerise sur le gâteau, la phrase qui conclut l'article et qui résume à la fois les intentions de Washington et les ambitions de Varsovie : « L'avenir de l'Ukraine est trop important pour être laissé entre les mains de Bruxelles, Paris et Londres ». [2]

Le 5 avril, le quotidien polonais *Rzeczpospolita* a repris cette idée dans un article du politologue Tomasz Grzegorz Grosse, de l'université de Varsovie, intitulé « Reconstruisons la République de Pologne, cette fois avec l'Ukraine ». [3] L'objectif est de « construire un système de sécurité solide en Europe centrale et orientale » qui rendra possible « une intervention US majeure dans le Pacifique » contre la Chine, écrit l'auteur. « Les experts polonais recommandent également la reconstruction de la République historique des deux nations, l'approfondissement de la coopération entre les pays de notre région, principalement polonais et ukrainiens dans un premier temps » disait-il.

Le jour même de la publication de l'article, le président Zelenski a effectué sa première visite officielle en Pologne, où il a été décoré de l'ordre polonais de « L'Aigle blanc » et a déclaré « l'amitié séculaire » entre la Pologne et l'Ukraine. « Entre les deux pays, il ne devrait pas y avoir de frontières politiques, économiques et, surtout, historiques », a déclaré le président ukrainien dans ce qui semble être une référence voilée aux massacres de Polonais en Volhynie

et en Galicie dans les années 1940. Quelques jours plus tard, le Premier ministre polonais Mateusz Morawiecki s'est rendu à Washington, revendiquant le leadership de la « troisième Europe » pour son pays : « La Pologne veut devenir la base de la sécurité européenne. Nos voisins occidentaux ont été les premiers à commettre la grande erreur d'une coopération énergétique étroite avec la Russie, et aujourd'hui leur position vis-à-vis de l'Ukraine n'est pas la même que celle des États-Unis ou de la Pologne », a-t-il déclaré dans une référence ouverte aux récentes déclarations d'Emmanuel Macron contre la « vassalité » de l'Europe, faites à son retour d'une visite officielle en Chine. « Les alliés d'Europe occidentale et les États-Unis ne peuvent pas ou ne veulent pas armer et entraîner suffisamment les troupes ukrainiennes pour qu'elles remportent une victoire spectaculaire », a déclaré Tomasz Grzegorz Grosse dans l'article. « Nous sommes la pierre angulaire parfaite des relations euro-étasuniennes », a proclamé M. Morawiecki à Washington, critiquant « les dirigeants européens qui veulent un cessez-le-feu rapide en Ukraine, pratiquement à n'importe quel prix ».

« La Pologne devient un noeud de concentration de troupes à côté de la Biélorussie et de l'Ukraine », affirme à Moscou Konstantin Zatulin, vice-président du comité de la Douma russe pour les relations avec l'environnement ex-soviétique. Selon des sources de renseignement des États-Unis citées par le journaliste Seymour Hersh dans son dernier article, il y aurait deux brigades aéroportées en Pologne et en Roumanie, la 81e et la 101e, soit 20 000 soldats US, parfaitement préparés à une intervention militaire en Ukraine, sans que l'on sache quel est le plan ni l'objectif de la Maison Blanche dans cette guerre. [4]. La réponse russe à cette tendance a été l'annonce du déploiement d'armes nucléaires tactiques au Belarus, sous strict contrôle russe, le même statut qui régit la présence de ces mêmes armes des États-Unis en Turquie, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie et en Allemagne pour contourner les articles 1 et 2 de l'accord de non-prolifération nucléaire.

Dans la course folle qui nous pousse vers une guerre majeure et l'insignifiance définitive de l'Union européenne au niveau mondial, la Pologne joue déjà un rôle de premier plan.

Rafael Poch de Feliu* pour son [blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalogne, 17 avril 2023.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ». Blogs : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 30 avril 2023.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] Hermaszewski wspomina historie swojej rodziny podczas rzezi wółyńskiej / Hermaszewski se souvient de l'histoire de sa famille pendant le massacre en Volhynie, in : ONET Wiadomosci, 11 juillet 2013

[2] Il est [temps de rétablir l'Union polono-lituanienne](#) (foreignpolicy.com)

[3] [Tomasz Grzegorz Grosse : Odbudujmy Rzeczpospolitą. Tym razem z Ukrainą - rp.pl](#)

[4] Seymour Hersh, [Trading with the enemy](#)